

Mohammad Bamm, poète iranien en résidence

Depuis 3 mois, il vit avec son épouse et ses deux enfants à la Villa Bloch.

À 29 ans, Mohammad Bamm, poète iranien en exil, y résidera deux ans pour continuer de créer en toute liberté. Rencontre.

Pourquoi avez-vous dû fuir l'Iran ?

Cela fait dix ans que j'écris des poèmes. En Iran, j'étais professeur de littérature perse à Abadan, une petite ville près de la frontière avec l'Irak.

J'y suis connu comme le poète.

En 2017, j'ai pris part à des manifestations contre les politiques économiques gouvernementales.

Le 31 décembre, j'ai été arrêté. On m'a reproché mon « activisme politique ».

J'ai été emprisonné 13 jours. J'ai ensuite subi un interrogatoire de 28 jours et on m'a jeté en prison.

Au total, j'ai passé trois mois dans les

geôles iraniennes. Mes parents ont hypothéqué leur maison pour que je puisse sortir de prison. Durant tout ce temps, j'ai hésité entre rester ou partir. J'ai finalement préféré fuir avec ma femme et mes enfants, pour leur offrir un avenir meilleur et être enfin libre.

Que vous reprochait-on ?

Mon « activisme politique », mais au-delà de cette formule vague, cela reste un mystère. Lors des interrogatoires, on m'a demandé si j'étais un bon religieux, si je soutenais le gouvernement, ce que signifiaient

mes poèmes. À cette époque, j'étais très actif sur les réseaux sociaux. Interdit de publication, c'est à travers ces médias que je publiais mes poèmes. Mais je n'ai jamais explicitement formulé de critiques à l'égard du régime dans mes poèmes. La force de l'écriture, justement, c'est de suggérer, de laisser entendre.

Aviez-vous conscience de risquer des ennuis pour vos écrits ?

Bien sûr. Plusieurs de mes amis artistes et poètes ont fait de la prison à cause de ce qu'ils écrivaient ou produisaient. L'un d'eux a même été tué en plein milieu de son mariage.

Que souhaitez-vous ?

Mon but n'est pas de renverser le régime. C'est de toucher la conscience de la société, le bas de la société. Je pense comme Michel Foucault que les modifications les plus profondes se font toujours par le bas.



Mohammad Bamm est accueilli à Poitiers dans le cadre du réseau des villes-refuges d'artistes Icorn.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Que voulez-vous faire maintenant ici à Poitiers ?

Je suis honoré d'être dans cette maison qui a appartenu à Jean-Richard Bloch. Elle a une âme. Je vais continuer à écrire. J'en ai toute la liberté ici et je pense que je vais me servir du support PDF et d'internet pour diffuser mes écrits plus largement. Je suis très bien ici. Les gens sont très accueillants et bienveillants. Cependant, ma famille me manque beaucoup. Désormais, mon retour au pays est conditionné à un changement de la situation, pas forcément un changement de régime. Le plus plausible, c'est que le régime, pour conserver le pouvoir, cède sur certaines choses : port du voile non obligatoire, peines de prison moins dures...